

Editorial

La pauvreté équivaut à un vol

«La pauvreté n'est pas un don de Dieu. La pauvreté est produite par les hommes. La pauvreté économique résulte de l'effondrement moral de la société de surabondance. La coexistence de l'abondance et de la pauvreté n'équivaut à rien d'autre qu'à un vol. Une société qui laisse des millions de personnes sans travail ne peut pas justifier son système économique, quel que soit le taux de croissance de son économie», déclarait clairement Namrata Bali de l'ONG indienne Selfemployed Women's Association* (SEWA).

Aussi longtemps que les pauvres n'auront pas accès au pouvoir, ils resteront pauvres. La pauvreté va de pair avec une perte de liberté. Or, on ne peut pas libérer les pauvres de leur pauvreté; ce sont eux qui doivent être les planificateurs, les managers et les leaders de leur propre combat contre la pauvreté. L'expérience de SEWA démontre que les femmes pauvres ont besoin, avant toute chose, de leur propre organisation.

Les femmes portent le plus lourd fardeau de la pauvreté. Et la pauvreté a des effets dévastateurs sur la vie des femmes. Parallèlement au poids que représente le travail dur et ingrat qu'elles assument, elles peuvent rarement compter sur de véritables nuits de repos et elles subissent en permanence la peur d'une nouvelle grossesse.

Les pauvres, et notamment les femmes pauvres, ont besoin d'un accès au marché et à la connaissance. «Les femmes pauvres sont désireuses d'apprendre et d'assumer des rôles de leaders. Lorsqu'elles ont l'opportunité d'apprendre ce qui est juste, elles font de leur mieux pour le mettre à profit et elles construisent à partir de leurs expériences. SEWA a expérimenté comment les femmes ressentent un sentiment de liberté quand elles possèdent leur propre vache, leur propre maison, leur propre terrain ou bois.»

En résumé, sans une active implication des pauvres dans la lutte contre la pauvreté, la pauvreté ne pourra être éradiquée.

Bianca Migliorettto
Traduction Béatrice Faidutti Lueber


Photo: Marc-André Monard

Sommaire

*Asssociation de petites cheffes d'entreprises du secteur informel qui rassemble plus d'un mio. de membres

Formation continue : Besoin et nécessité

GVOM s'efforce d'être est attentif et de répondre au besoin de formation continue des volontaires. Chaque volontaire a droit à se former aux cours de sa mission. Ce n'est pas parce qu'on est sur le terrain que la formation continue est un luxe, au contraire. Congrès, cours, ateliers, visites de projets, la formation continue peut prendre les formes les plus diverses. Source de connaissances, d'acquisition de nouveaux outils, de ressourcement et d'échanges, elle contribue à l'enrichissement des volontaires.

Formation 1

De l'importance de se maintenir à niveau dans son domaine professionnel

Carole, physiothérapeute au Salvador, a participé avec ses collègues de travail au deuxième congrès latino américain sur le thème de l'intégration de la personne handicapée. Celui-ci se tenait à Tegucigalpa au Honduras sous le slogan «être les uns avec les autres sans que personne ne reste en arrière».



Organisé par la Fondation «Juana Lecrec» du Honduras, une organisation non gouvernementale qui s'occupe de la question du handicap et avec laquelle notre association de parents d'enfants handicapés, «Los Angelitos», échange depuis 3 ans expériences et informations, ce congrès a réuni environ 300 professionnels principalement d'Amérique centrale, mais également d'Espagne, d'Argentine, de Saint-Domingue, des Etats-Unis… et même de Suisse, puisque j'ai pu y participer.

La thématique de l'intégration de la personne handicapée ne peut être abordée sans la présence de celle-ci, et c'est ainsi que parmi les participants se trouvaient les représentants d'organisations d'handicapés du Honduras. Pour toute la durée du congrès, le rôle de maître de cérémonie a été assuré par une personne non-voyante qui a fait preuve d'une parfaite maîtrise, ajoutant aux discours protocolaires, de manière subtile et justifiée, ses commentaires personnels critiques. Un exemple: pour atteindre le podium de présentation, il fallait monter 5 marches! Barrières architecturales tout à fait courantes qu'une personne aveugle peut maitriser mais comment gérer cette situation pour une personne en chaise roulante?

L'intégration de la personne handicapée est un sujet qui nous concerne tous et à tous les niveaux, ce qui explique la palette très ample des sujets proposés par les conférenciers: «L'intégration dans l'éducation», «les loisirs et le sport, un espace d'intégration», «créer des opportunités d'intégration à travers l'art», «la sexualité du point de vue de l'intégration», «l'intégration et l'accessibilité», «l'intégration dans la prime enfance», «l'importance de la psychomotricité dans l'éducation intégrante», «la personne handicapée dans le monde du travail», «le rôle protagoniste de la famille dans le processus de l'intégration», «les jeux traditionnels, une expérience d'intégration», «techniques et stratégies qui favorisent l'intégration», etc…

L'intégration de la personne handicapée est une question de droits humains et ce thème a été le «clou» du congrès, repris sous différentes formes, par de nombreux conférenciers, d'autant plus qu'en mai 2008, dans de nombreux pays dont le Salvador, la «Convention des Droits de la Personne Handicapée», proposée en 2006 par l'ONU et différentes organisations mondiales de personnes handicapées, est entrée en vigueur. Grâce à ce nouvel outil international, la personne handicapée lésée dans ses droits peut présenter devant une instance internationale toute violation de ses droits en tant que personne handicapée.

Et en guise de clôture du congrès, une troupe de théâtre mixte - handicapés et non handicapés - présentèrent avec succès une pièce relevant tabous et problèmes de l'intégration de la personne handicapée, ceci à travers un mélange subtil d'humour et de revendication.

Carole Buccela

Formation 2

Eduquer pour une transformation démocratique des sociétés



Elena, volontaire auprès de la municipalité de la Florida (Uruguay) a participé à la la VII Assemblée générale du CEAAL www.ceaal.org/, en Bolivie, une rencontre en faveur d'une éducation pour les droits humains, la paix et l'inter-culturalité.

Qu'est-ce que le CEAAL?
Le Consejo de Educación para Adultos de América Latina, CEAAL, (Conseil d'Education pour Adultes en Amérique Latine) réunit, depuis bientôt 30 ans, presque 200 organisations de la société civile, présentes dans 21 pays d'Amérique Latine et des Caraïbes. Ces organisations travaillent, au travers de l'éducation populaire, en faveur d'une transformation démocratique des sociétés, en fortifiant les capacités et la formation intégrale des éducateurs et éducatrices populaires, pour qu'ils et elles puissent avoir de l'incidence sur l'action des personnes, groupes et mouvements sociaux, dans les divers espaces de leur action éducative; dans la promotion de processus socio-culturels émancipateurs; dans l'élaboration d'agendas et politiques publiques en faveur de la transformation démocratique des sociétés et la construction d'une culture de paix et des droits humains.

Le CEAAL est un conseil car il développe une dynamique d'échanges et de participation entre les membres; un forum, parce qu'il cherche à être un espace de débats et de construction de savoirs; une plateforme puisqu'il génère des initiatives et des politiques qui ont des incidences qualitatives sur la réalité. Il fut fondé par un groupe d'éducateurs et éducatrices populaires de divers pays, parmi lesquels on peut citer Paulo Freire, Orlando Fals Borda, Francisco VioGrossi, Francisco Gutiérrez et Moema Viezer. Les assemblées dont celle à laquelle j'ai eu l'occasion de participer, sont l'occasion de partager des expériences, des compétences, des potentialités présentes dans chaque pays.

Thèmes travaillés lors de cette VII Assemblée du CEAAL
Différents exposés, travaux de réflexions en sous-groupe, débats et échanges en assemblée plénière, présentèrent le *contexte latino-américain et les contextes régionaux*. Il est important, comme je l'ai présenté précédemment, de tenir compte du contexte dans le processus éducatif proposé par l'Education populaire. C'est pourquoi il est nécessaire d'analyser régulièrement le contexte dans lequel on se situe pour agir en conséquence. Le fait que le contexte latino-américain est marqué par une triple crise a été reconnu: crise du modèle néolibéral, qui a fait croître les inégalités sociales, a favorisé la disparition du marché formel du travail entre autres; crise de la démocratie formelle et des partis politiques traditionnels; crise de l'éducation en général et de l'Education populaire.

L'émergence de nouveaux paradigmes émancipateurs a été abordée: on a échangé sur la théorie de la complexité développée par Edgar Morin, ainsi que sur d'autres paradigmes (écologie, éco-féminisme, vision holistique, théorie des systèmes, entre autres), pour réexaminer et redéfinir les fondements philosophiques et éthiques de l'Education populaire.

On a débattu sur l'importance du thème genre et son intégration dans la théorie et la pratique de l'Education populaire, ainsi que la cohérence interne du CEAAL à ce sujet.

Le CEAAL a présenté son programme de *systématisation d'expériences comme construction collective de savoir*, qui inclut une bibliothèque virtuelle très intéressante, ses activités d'accompagnement et conseil sur ce sujet auprès des organisations membres. La question de la systématisation des expériences est vraiment à l'ordre du jour. En effet pour des questions de temps, principalement, mais je pense qu'il s'agit aussi d'un manque d'habitude, les organisations n'incluent pas dans leurs activités la systématisation de leurs pratiques, ce qui implique la perte d'un savoir important.

En conclusion, je pourrais dire que cette conférence m'a donné l'occasion de rencontrer des personnes engagées dans un processus de transformation personnelle et sociale en faveur d'un monde plus équitable, “un mundo donde quepan todos los mundos”, ce qui a été d'une profonde richesse et inspiration pour la continuation de mes propres engagements.



Elena Olivera

Interrogations

Mes peurs et envies avant mon départ au Tchad

Dans quelques jours, j'arriverai dans la capitale du Tchad, N'Djamena, pour une mission de deux ans en tant qu'assistante politique au sein du Comité de Suivi de l'Appel à la Paix et à la Réconciliation nationale au Tchad (CSAPR). Cette nouvelle expérience est remplie d'inconnues, ce qui laisse libre cours à mon imagination et à mes réflexions que j'alimente par tout ce que je trouve sur ce pays: documents d'actualité et d'analyse, rencontres avec des Tchadiens de Suisse, partages d'expériences avec d'autres volontaires, etc.

Aujourd'hui, ma plus grande crainte serait que des violences armées aient lieu à N'Djamena peu de temps après mon arrivée. Je pense qu'en cas de crise, les liens tissés sur place sont d'une importance capitale et peuvent être décisifs pour la compréhension des événements et même, dans certains cas, pour sa propre survie. Le Tchad est un pays en conflit et j'ai conscience des risques que cela implique; je n'y vais pas dans l'espoir de rencontrer la guerre, mais plutôt dans celui de participer à la construction de la paix.

Cette paix, tant souhaitée, est la source première de ma motivation pour mon affectation au Tchad. Elle est renforcée par différents éléments que sont la région dans laquelle je vais travailler ainsi que le contenu et la nature de mon travail.

Tout d'abord, l'Afrique centrale me passionne. J'ai eu la chance d'habiter plusieurs années en République démocratique du Congo ainsi que de séjourner, à de nombreuses reprises, en République centrafricaine (notamment pendant la période durant laquelle les forces tchadiennes y étaient également). J'ai une profonde envie d'accroître mes connaissances de cette région et d'améliorer ainsi ma compréhension de ce qui s'y passe, principalement au niveau politique. La politique est une autre de mes passions et j'espère que le poste que je vais occuper me permettra d'une part de mettre à profit mes compétences dans ce domaine et d'autre part d'assouvir ma soif d'analyse. Finalement, j'ai hâte de pouvoir travailler directement au sein d'une organisation tchadienne, ce que je considère comme un privilège. Je vais, en effet, évoluer aux côtés de Mme Delphine Djiraibe, coordinatrice du CSAPR et éminente défenseure de la paix et des droits de l'homme, ainsi que de son assistant, M. Abderamane Ali Gossoumian.

J'ai la certitude que grâce à cette nouvelle expérience, je vais non seulement grandir professionnellement, mais également personnellement. Et j'espère que ma présence au sein du CSAPR constituera une nouvelle force et une nouvelle source de compétences-expériences pour mes collègues du Comité.

Cedrine Beney



Photo: Alain Schwaar

Nouvelles

Semaine très difficile pour plusieurs de nos amis au Tchad

Notre ami pasteur Alexis de Sarh perdait sa femme d'une quarantaine d'années dans un accident de voiture, laissant beaucoup d'enfants...
Peu après nous avons appris la triste et affreuse nouvelle du décès de notre ami et collègue le pasteur Meschac Alladoumandji, secrétaire exécutif de l'AECET en charge du centre informatique de Kabod où a travaillé David et où va travailler Thierry. Meschac est décédé lors d'un accident de voiture, alors qu'il partait chercher Thierry et Mina à N'Djamena pour les ramener à Sarh, accompagné de son bras droit, Sambaye. Meschac est décédé sur le coup, Sambaye a été quant à lui aux soins intensifs grièvement blessé.
Après 3 jours à l'hôpital de Koumra il a pu être évacué à la capitale. Il n'a pas pu être reçu à la base militaire française qui était surchargée. Après 2 jours dans un autre hôpital, Sambaye a pu tout de même être transporté à la base militaire pour une radio de la colonne vertébrale. Ils ont pu dire que la 7ème vertèbre cervicale était touchée.

Sambaye a été transporté sur Yaoundé, via Hôpital Central. C'est assez inimaginable, mais juste le transport Sud du pays- NDjaména a déjà coûté 1mio de CFA (2500 CHF). N'DJ-Cameroun va coûter maintenant 3000 Euro... Un total de presque 7000 CHF juste pour les vols... sans compter les futurs soins...

Récolte d'informations par Alain Schwaar, état au 5 février 2009

Un «petit» Suisse en terre tchadienne

Mon arrivée à N'Djamena. Atterrissage imminent à l'aéroport de N'Djamena, capitale du Tchad. Une piste au milieu des hautes herbes, sans aucune lumière ou presque. Sorti de l'avion, la chaleur étouffante. Un bon 32 degrés à 21h. Petit contrôle à l'immigration et me voilà au Tchad. Changement de rythme, changement de culture.

Sarh

Deux jours de route et de piste non des plus reposantes, accompagnés, comme souvent ici, de plusieurs pannes. Arrivé sur place, le changement est grand. Rien à voir avec la capitale. La végétation y est bien plus présente. Une ville presque sans







Photo: Bertrand Calame

voiture. On pourrait la comparer à une fourmilière. Les motos, les vélos et surtout les gens à pied y sont nombreux et y sont les maîtres. Je me suis acheté un super vélo que j'ai, d'ailleurs, déjà dû faire réparer. Les rues sont toutes droites et se croisent à angle droit, un peu comme les villes américaines; c'est bizarre pour une ville africaine. De grands espaces verts sont présents un peu partout dans la ville. C'est agréable pour pratiquer divers sports ou simplement pour se promener, quand on a le temps et qu'il ne fait pas trop chaud bien sûr. Petit bémol: Presque tous les bâtiments qui datent du temps de la colonisation française (c'est-à-dire presque tous), sont en ruine, même en pleine ville. Ça fait un peu étrange et en même temps cela donne un peu de «charme». Je n'ai pas encore pris le temps de vraiment me balader dans les environs, mais la journée il fait tellement chaud qu'on n'a même pas envie d'être sous le soleil. Je suis encore tout blanc.

Proche de la ville de Sarh se trouve le centre de l'Afrique. Mais bon, c'est un vulgaire caillou, une stèle avec une simple inscription, c'est vraiment juste pour le «fun».

Coupure de courant et coupure d'eau sont un peu le quotidien depuis que je suis arrivé. Il faut prendre son mal en patience et simplement attendre, parfois jusqu'au soir. Entre délestage et problèmes techniques, il est souvent difficile de savoir pourquoi cela arrive si fréquemment. Il y a également le problème «moustiques». Aiment-ils spécialement mon sang? Je n'en sais rien mais, même avec l'anti-moustique, ils me dévorent totalement. J'ai l'impression qu'ils résistent même aux insecticides alors que je vois tous les autres insectes tomber par terre en quelques secondes. Petits mais costauds et en plus leurs piqures laissent de sales marques. C'est un combat de tous les jours… enfin je voulais dire de toutes les nuits plutôt.

Autre problème, la poussière. Omniprésente, fine et tenace, c'est la galère pour l'électronique (ordinateurs, appareils photo, téléphones portables, etc…) mais aussi pour le reste. Contre ce fléau, par contre, rien à faire. Faut simplement s'y habituer. Autre problème, concernant l'eau à Sarh. Il semblerait que la mauvaise qualité des conduites fait que l'eau est en permanence chargée de particules de fer qui, avec le contact de l'air, s'oxydent et donnent cette couleur rouge à l'eau (on dirait qu'on lèche une pièce de vingt centimes quand on boit!) Je n'ai pris avec moi que des t-shirts blancs qui ne le sont déjà plus! Malheureusement, il n'y a pas de solution pour ce problème, mais j'expérimente malgré tout. Même avec les filtres céramiques, le problème persiste, l'eau est toujours emplie de fer. Ma solution consiste à faire décanter l'eau après filtration. Un procédé un peu long qui oblige à une certaine anticipation du besoin quotidien en eau. Alors bon, quand on a soif, on va boire un soda ou une bière au bar du coin.

Premiers pas au RAPS

Première rencontre avec les gens du RAPS (Réseau d'Action, de Partage et de Solidarité). Très amicales et très gentilles, les personnes du RAPS m'ont donné une bonne impression. J'ai eu la chance de pouvoir aller sur le terrain pour observer ce que sont réellement les activités du RAPS. Je suis allé visiter deux fermes pilotes d'un projet financé par la Commission Européenne, qui concernait l'amélioration des semences et l'utilisation des ânes pour le travail dans les cultures (Projet Agri-âne). J'ai également suivi diverses réunions sur les activités du projet triennal du RAPS. Parmi celles-ci, on peut citer l'appui aux agriculteurs et aux petits élevages, le maraîchage et la transformation des produits locaux qui sont des activités très demandées par les différents groupements, car génératrices de revenus. Il y a aussi la sensibilisation aux problèmes du VIH/Sida, la promotion de la paix entre cultivateurs et éleveurs - le conflit entre ces deux groupes est un gros problème dans la région -, et l'appui aux communautés locales concernant la gestion des revenus du pétrole.

Après avoir fait le tour de ces différentes activités, j'ai gentiment commencé à mettre en place mon travail proprement dit. J'ai réalisé un atelier de présentation pour pouvoir expliquer, en détail, le but de ma pré-

sence et la méthodologie que je vais appliquer pour réaliser mon projet de finalisation du manuel de procédures administratives et financières. Ce n'est pas encore gagné, mais avec un peu de diplomatie je pense que tout va bien se passer. L'être humain, par nature, est souvent réticent aux changements, mais je reste confiant.

J'ai également commencé à rechercher de nouveaux financements pour assurer la pérennité de l'organisation. La crise financière qui touche le monde occidental ne semble pas







Photos: Alain Schwaar et Betrand Calame

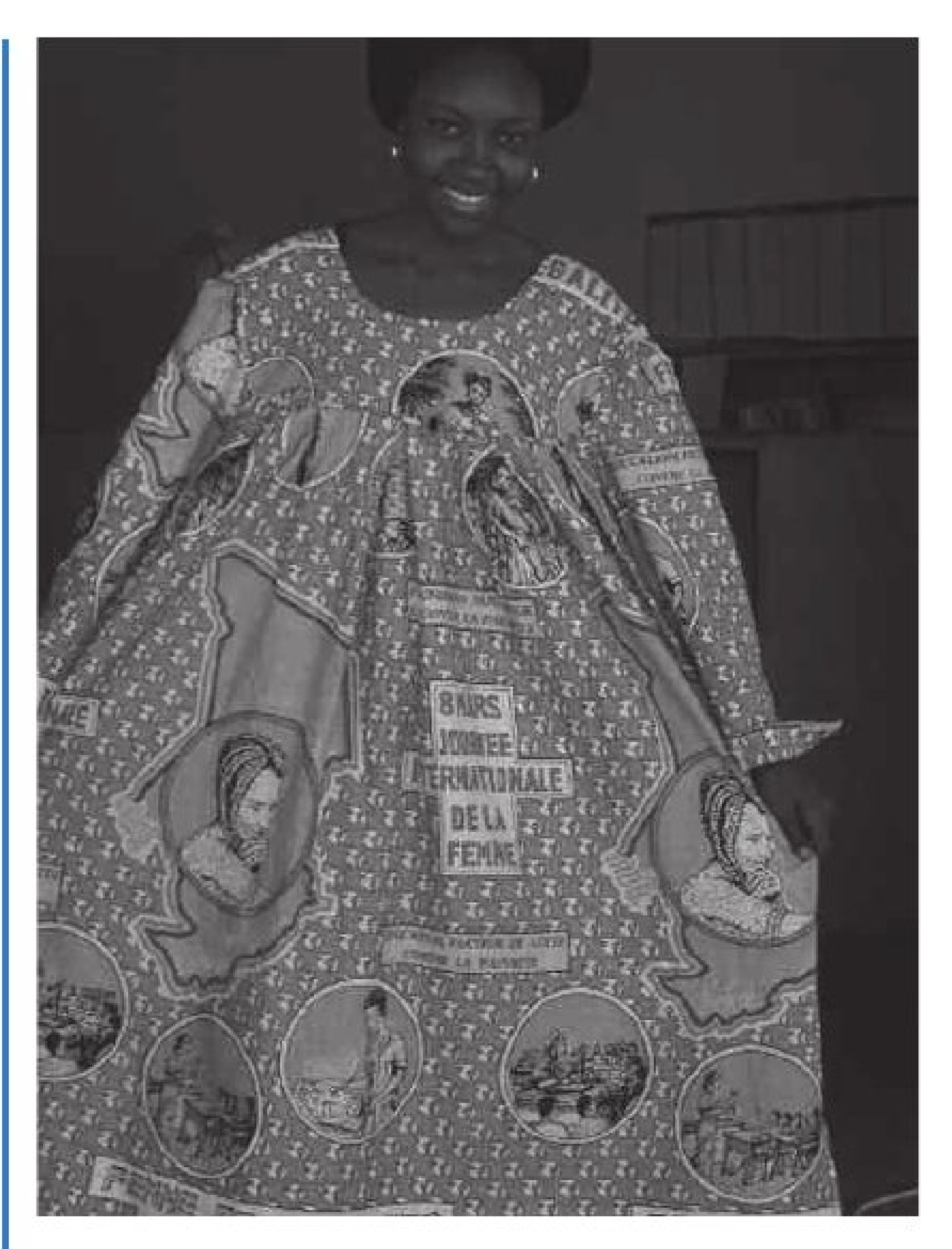
encore toucher le Tchad. Mais il est préférable de prévoir plutôt que de se retrouver face à une situation difficile dans les mois à venir. Comme il se doit, l'année 2008 s'est donc achevée sur un bilan annuel de l'organisation qui a duré deux jours et où tous les employés étaient présents. Conclusion… il y aura du travail en 2009.

Entre climat et conflits

Les aléas climatiques qui sévissent dans le pays (pluies tardives suivies d'inondations) accentuent les phénomènes de disparité économique. Apparemment, la majorité des gens dans les campagnes a des problèmes de subsistance et va être confrontée à la famine conséquence des problèmes climatiques survenus en septembre dernier. Cela va être une période difficile, même pour les gens de la ville, d'après ce que j'ai compris. Les prix augmentent chaque jour.

Le climat est vraiment déréglé, d'une année à l'autre, les périodes de sécheresse et de pluies changent. Les paysans ont de plus en plus de peine à suivre le calendrier ancestral des cultures: Faut-il planter ou attendre? Le problème est le même pour les périodes de récoltes. Les changements climatiques se ressentent fortement dans les pays du Sud et causent d'énormes problèmes pour les populations. Les pays du Nord ont donc une grande responsabilité face à ces changements, car ce sont souvent eux qui, par leur manière de vivre, font accélérer le processus de réchauffement du climat.

Par ailleurs, les conflits entre éleveurs et cultivateurs sont de plus en plus nombreux en cette période. Les éleveurs arrivent en grand nombre dans le Sud et sont souvent menaçants. En se déplaçant et en faisant pâturer leur bétail, ils ravagent toutes les cultures, parfois même sur plusieurs hectares. Les cultivateurs se retrouvent alors totalement démunis. Ceci entraîne de nombreux conflits allant même jusqu'à la mort d'hommes. Il y a beaucoup d'armes en circulation dans le pays. Une situation vraiment triste et très complexe à régler. Il y a bien des actions (conciliations, sensibilisations, etc…)qui sont menées pour tenter d'éviter que la situation ne dégénère mais bien souvent s'ajoute au problème les rivalités entre ethnies ainsi que les rivalités entre musulmans et chré-





tiens. Tout cela produit un cocktail détonnant qui est très difficile à gérer car vraiment tout est mélangé.

Souhaitons que tout se déroule aussi bien durant cette année 2009. J'ai retrouvé passablement de choses que j'avais déjà vues ou vécues dans mes autres séjours en Afrique. Certaines traditions se retrouvent dans tout le continent. Mais on découvre toujours de nouvelles choses parfois drôles et parfois beaucoup moins… Enfin bon,… voilà tout pour mes deux premiers mois d'aventure. En résumé, les choses vont bon train et iront, normalement, toujours mieux. Je vous dis donc à bientôt pour de nouvelles aventures du "petit" suisse en terre tchadienne.

Bertrand Calame



Galère

La vie de la femme africaine dans son pays (Cameroun) et à l'étranger (Suisse)

Etre une femme africaine dans son pays ou en Suisse, c'est le calvaire. Soumise et lésée dans son pays, elle doit faire face à de telles complications dans le pays d'accueil que souvent elle opte pour l'argent facile.

La misère ambiante qui sévit en Afrique (Cameroun) touche surtout et d'abord la femme. Sexe faible, elle doit se soumettre et subir le sort que lui a réservé cette société. Dès le cocon familial, la fille est lésée au profit du garçon, qui lui va à l'école, alors que la fille doit s'occuper des tâches ménagères (même si elle va aussi à l'école). La femme, dit-on, a son avenir dans un foyer, même polygamique, où elle devra faire et élever beaucoup d'enfants. Si ce n'est pas le cas, c'est de sa faute; si les enfants sont mal éduqués, c'est encore et toujours de sa faute. Elle doit ainsi s'occuper de toute la famille quelle que soit l'élasticité de celle-ci. Celle qui a eu la chance d'aller à l'école ne touche pas le même salaire qu'un homme ayant le même niveau de formation. Compte tenu de cette situation et souvent motivées par celles et ceux vivant déjà en Suisse et affichant un bien-être apparent (belles voitures, toilettes de luxe, etc..) le rêve de la plupart des femmes est donc d'immigrer en Europe, de préférence en Suisse… Et bonjour les ennuis…

En Suisse, la Camerounaise est confrontée à des problèmes d'un autre ordre. Dans un premier temps, dès l'expiration du visa, elle rentre dans l'univers impitoyable des «sans papier», sans toit et/ou sans qualification professionnelle. Difficultés réelles auxquelles elle ne songeait pas depuis le pays, le système n'étant pas le même là-bas. Entre les demandes d'aides financières venant du pays, le stress, la peur (ou la honte) de se faire arrêter, elle opte, la plupart du temps, pour l'argent rapide et facile, et sombre dans la débauche (prostitution et drogue); ceci peut lui permettre d'«aider» les membres de la famille restés au pays tout en leur donnant l'impression qu'elle est «une grande femme» en Suisse, alors qu'en réalité elle vit une vie sans vie.



Une vie qu'elle n'ose pas raconter, et même si elle avait l'honnêteté de le faire, elle serait traitée de menteuse et considérée comme «ennemie du progrès» par les autres restés au pays .

Voilà en quelques lignes, le calvaire d'une femme Africaine émigrée en Suisse !!!

NB : Tel n'est pas le cas de toutes, il y en a qui réussissent bien et même très bien. Il y en a d'autres qui vivent des situations pires que le cas raconté.

Marie-Chantal, Camerounaise, émigrée en Suisse
Suit actuellement la formation
«Femme de ménage-Nettoyeuse» à la BAT

Fleurs de sagesse

Une forme nouvelle de persécution: la société d'abondance

C'est une urgence, pour moi, de rappeler aujourd'hui aux chrétiens d'Occident ce qu'écrivait Hilaire de Poitiers, évèque de Père de l'Eglise au 4e siècle:

Nous devons combattre contre un persécuteur encore plus insidieux,
un ennemi qui nous fait illusion (...)

Il ne nous confisque pas nos biens (en nous donnant ainsi de vivre),
mais il fait de nous des riches pour nous donner la mort;

Il ne frappe pas notre dos à coups de fouets, mais il nous caresse le ventre;

Il ne porte pas atteinte à notre corps, mais il prend possession de notre coeur;

Il ne porte pas atteinte à notre liberté en nous jetant dans les fers, mais il nous rend esclaves des invitations qui nous sont faites et des honneurs dans les palais;

il ne nous tranche pas la tête du plat de l'épée, mais il nous tue l'âme avec ses deniers.

Liber contra Constantium
Cité par Enzo Bianchi, Comme un étranger, Cerf, 1997, p. 95-96

Echange

Partager avec Hazel Wilson Nash

GVOM prépare la venue au printemps prochain de Hazel Wilson Nash, coordinatrice des programmes éducatifs de l'ONG nicaraguayenne Fondation pour l'Autonomie et la Démocratie de la Côte Atlantique (FADCANIC **www.fadcanic.org.ni/**), un partenaire de longue date. Cette visite a le bilinguisme pour toile de fonds. En effet, Hazel vient de la région autonome atlantique sud du Nicaragua (RAAS), une région caractérisée par une pluralité ethnique et linguistique: alors que la plus grande partie du Nicaragua est hispanophone, la langue officielle de la RAAS est l'anglais auquel viennent s'ajouter les langues des différentes communautés (Miskitos, Garifuna, Rama, etc...). La côte atlantique est confrontée au défi de préserver et promouvoir son identité culturelle tout en assurant son intégration au reste du pays dont elle est dépendante économiquement.

L'éducation bilingue anglais/espagnol est l'une des principales réponses à ce défi. Durant son séjour, Hazel pourra observer diverses expériences développées en Suisse dans le cadre de l'enseignement bilingue et de la formation à l'enseignement bilingue et échanger des connaissances sur ce thème. Elle aura également l'occasion de témoigner de la situation de l'éducation au Nicaragua, et en particulier sur la côte atlantique.

Béatrice Faidutti



Cours d'introduction à l'engagement volontaire

Organisé par Eirene et GVOM en collaboration avec MBI et E-changer.
Date: 21-22 mars 2009
Lieu: Villars-sur-Glâne (FR)
Pour tout renseignement: gvom@worldcom.ch ou info@eirenesuisse.ch



Notre vraie nationalité est l'humanité

Herbert George Wells



Sarah Lachat et Jérôme Strobel
Bd Pont d'Arve 16
1205 Genève
Tél: 022 321 85 56
www.eirenesuisse.ch
Cotisation annuelle
EIRENE Suisse: Frs 50.-
CCP: EIRENE Suisse
La Chaux-de-Fonds 23-5046-2

GVOM
Cécile Hétault
Ch. de la Prairie 9
1720 Corminbœuf
Tél: 026 475 56 14
www.gvom.ch
CCP: GVOM
Lausanne 10-20968-7
Cotisation annuelle: Frs 20.-

BAT
Bourse A Travail
Rue Curtat 6
1005 Lausanne
Tél: 021 323 77 15
Fax: 021 311 29 11
E-mail: bat.pv@freesurf.ch
CCP 10-23440-0

Journal adressé aux membres GVOM et EIRENE ainsi que sur abonnement
Abonnement: 4 parutions par an: Frs 16.- Abonnement de soutien au journal: Frs 25.-
Rédaction: B. Faidutti Lueber, C. Hétault, A. Schwaar
Ont participé à ce numéro: **Textes**: B. Miglioretto, C. Buccela, E. Olivera, C. Beney, B. Calame, Marie-Chantal
Photos: M.-A. Monard, C. Buccela, Alain Schwaar, B. Calame
Imprimerie: Rapidoffset, Le Locle
Maquette: Atelier Diaphane, La Chaux-de-Fonds, annemonard@hispeed.ch